

www.e-rara.ch

Cours d'agriculture angloise

Pictet, Charles

A Genève, 1808-1810

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 8530

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-37277>

Observations sur les pommes de terre et les turneps, [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

pétrissent et le durcissent tellement que l'on ne peut guères le préparer assez tôt pour le blé de printems : il vaut mieux alors semer de l'orge. C'est donc en raison de l'avantage d'une récolte de froment ou de blé de printems sur une récolte d'orge, que l'on doit priser la ressource de l'emmagasinement.

Je conclus de tous les faits et les raisonnemens ci-dessus, que l'emmagasinement des turneps, à le considérer abstraitement, est une méthode dont il résulte de la perte, mais si on la rapporte au climat de l'Ecosse, elle peut être indispensable dans certaines situations, et avantageuse dans d'autres.

OBSERVATIONS SUR LES POMMES DE
TERRE ET LES TURNEPS, par ALEX.
CAMPBELL.

(*Farmers magazine.*)

MESSIEURS, je trouve dans votre journal des observations d'un de vos correspondans sur mes expériences concernant les pommes de terre. Plusieurs de ces observations sont justes : d'autres sont susceptibles de réplique ou d'éclaircissemens. Je passe sur le reproche qu'il

me fait d'avoir manqué d'exactitude dans ma manière d'apprécier la rente des terres dans le voisinage d'Édimbourg, ainsi que le prix de la main d'œuvre : des suppositions différentes sur ces deux points ne changeroient en rien les résultats. Mais une remarque qui paroît avoir plus d'importance, c'est le reproche d'avoir omis le prix d'achat du fumier et son chariage sur le champ. Mais j'ai comparé cinq acres de mauvais terrain avec cinq acres de bonne terre, en les supposant également fumés; les résultats seroient donc les mêmes si j'avois fait pour l'un et pour l'autre espace, le calcul de l'achat et du chariage de l'engrais. Je dois cependant avouer qu'en comparant les espaces égaux dans lesquels il y avoit une quantité différente d'engrais, j'aurois dû tenir compte de cette différence; mais votre correspondant me paroît avoir commis une erreur bien plus grave en chargeant la seule récolte des pommes de terre des frais de fumure dont les récoltes suivantes doivent profiter dans une rotation bien établie. Je ne crois pas que les frais de fumure doivent être imputés en entier à la récolte des pommes de terre qui tient la place d'une jachère. J'ai donné un certain nombre de faits, en indiquant les circonstances. Il n'est pas douteux que les circonstances de ces faits ne pussent varier

beaucoup. Votre correspondant me soupçonne, peut-être, d'être tellement prévenu en faveur de la culture des pommes de terre, que je choisis les circonstances qui conviennent le mieux à cette culture dans le but de la faire désirer dans tous les cas. J'avoue que tel a été mon but en effet. Je les considère comme un excellent mets pour les riches, comme une admirable ressource pour les pauvres, comme une cause de population, et un préservatif contre la famine. Les avantages de cette racine seroient encore plus grands s'il étoit prouvé que son usage pour les bestiaux équivaloit à celui des turneps : la culture des pommes de terre devenant alors beaucoup plus étendue, il y auroit annuellement une grande masse de subsistances en réserve pour l'homme en cas de nécessité.

Dans le canton que j'habite, on est généralement convaincu qu'un acre de pommes de terre de l'espèce nommée *prolifique*, fournit autant de subsistance aux bestiaux qu'un acre de turneps; et l'on a remarqué en faveur des pommes de terre, que les vaches qui s'en nourrissent prennent le taureau plus tôt que celles qui sont aux turneps. Cette espèce particulière ne se plante qu'au commencement de juin, et se recueille aussi tôt que les autres ;

cette circonstance les assimile aux turneps pour la facilité de travailler préalablement le sol par de nombreux labours, et pour l'avantage de ne pas déranger les autres travaux de la campagne. Les cultivateurs les plus judicieux avec lesquels j'ai discuté la valeur comparative des pommes de terre et des turneps, et qui donnent à leurs bestiaux ces deux genres de racines, s'accordent à dire que dix livres pesant de pommes de terre nourrissent autant que vingt livres de turneps. Cette opinion mériterait d'être soumise à des expériences exactes; mais elle paroît s'accorder avec celle qu'un terrain donné produit autant de subsistances pour les bestiaux avec une des cultures qu'avec l'autre. J'ai trouvé que mes meilleurs terrains rendoient deux milliers pesant de pommes de terre ou quatre de turneps, circonstances égales quant à l'engrais. Je trouve dans mon journal les détails suivans :

Le 25 déc. 1764, arraché cent deux turneps dans une ligne : ce sont des blancs, des rouges et des verts mêlés. Les racines pèsent 288 livres, et les feuilles 64. — Les lignes étant à deux pieds et demi de distance entre elles, il faut 5808 verges de lignes pour faire un acre anglois : ce seroit 60 milliers et huit quintaux par acre.

J'ai des terrains dans lesquels la récolte de turneps ne donne pas plus en poids que celle des pommes de terre. Celles-ci sont décidément plus profitables dans ce terrain-là. Mais jusqu'à ce qu'on ait fait des expériences exactes, je regarde comme un fait que la production des turneps est double en poids et égale en valeur pour le bétail. Jusqu'à ce que l'on ait prouvé le contraire, je ne saurois être de l'avis de votre correspondant, qui dit que le fermier doit se refuser à distraire une seule voiture d'engrais pour les pommes de terre, s'il peut l'appliquer aux turneps. Le résultat des expériences que je sollicite sur la valeur réelle de ces racines données aux bestiaux, tendroit à affranchir celui qui les cultive de la dépendance où il est par le bas prix des pommes de terre dans les marchés. Les ouvriers des villes les repoussent encore, tandis que les paysans en font l'usage le plus constant et le plus utile.

Une autre objection de votre correspondant, c'est que les plantes des pommes de terre deviennent de mauvaises herbes dans les récoltes qui succèdent. Je n'en ai jamais éprouvé l'inconvénient. J'ai vu qu'il repoussoit des plantes l'année suivante, et que la charrue et la herse les détruisoient : jamais je n'en ai aperçu

d'inconvénient pour la récolte de blé (1). J'ai toujours trouvé le terrain aussi net et aussi épuisé après les pommes de terre, qu'après les turneps. J'ai souvent eu l'occasion de faire ces observations comparativement.

Dans les champs ouverts, on est obligé d'arracher les turneps en automne; et ils ne peuvent alors servir à la nourriture du bétail, que pendant le peu de tems qu'ils se conservent sains. Après cette époque, il faut avoir recours aux pommes de terre pour les suppléer. Il est bien vrai que les rutabagas se conservent plus long-tems que les autres turneps; mais toujours, sont-ils sur ce point inférieurs aux pommes de terre. Même dans les pays enclos, où les fermiers disposent de leurs pièces à leur gré, et ont des assolemens réguliers, il leur convient d'avoir une certaine provision de pommes de terre en réserve, pour les momens où les turneps leur manquent, soit pendant les grands froids, soit au printems.

J'ai été honoré deux fois d'un prix de la

(1) Mon expérience est parfaitement conforme sur ce point à celle de l'auteur : dans mon assolement, le froment succède aux pommes de terre. Quelques plantes foibles de celles-ci se montrent çà et là à la récolte de blé, et sont de beaucoup dépassées par les épis, sans influer sensiblement sur les résultats à la moisson.

Société d'Agriculture d'Écosse pour la bonne culture des turneps, ainsi je ne puis pas être accusé de méconnoître les avantages de cette excellente racine que je cultive et consomme depuis vingt ans. Ce n'est donc pas en rivalité des turneps que je vante les pommes de terre, mais comme pouvant merveilleusement seconder leur utilité.

QUESTION SUR LA MANIÈRE DE COMPTER
LES FRAIS DES TURNEPS.

1. **D**OIT-ON mettre au débit des bestiaux, la totalité de ce qu'il en a coûté pour produire les turneps consommés par eux ?

2. Ou bien, doit-on débiter les bestiaux de la somme pour laquelle les turneps pourroient se vendre ?

3. Si l'on doit ne les débiter que d'une portion du prix, quelle est cette portion ?

R É P O N S E.

Je crois que les bestiaux ne doivent pas être débités de tout ce qu'il en a coûté pour faire croître les turneps ; parce qu'ils n'ont reçu qu'une partie des avantages résultans des